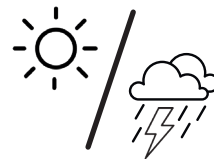


Jazz au cœur

Jeudi 27 Juillet 2023

N°07

29°



@jazzaucoeur

« Nous avons fait notre histoire dans cette langue, le jazz. Le jazz a été notre langue de communication, pour nous qui en étions privés et interdits. »

Charles Mingus

Les voies du senior

Aux âmes bien nées, la valeur attend parfois le nombre des années



© Laurent Sabathé

Fragile est l'homme, fragile est la musique. L'un apparaît sur scène au bras d'une accompagnatrice, le pas lent mais décidé; l'autre se fait entendre à un volume exceptionnellement bas alors que le public n'a pas encore fini de s'installer. Ce n'est d'abord qu'un pâle son de flûte qui s'élève, pas plus épais qu'une brise, vite rejoint par un violoncelle. L'ensemble ne troublerait pas le silence d'une bibliothèque, et le chapiteau est bien obligé de s'aligner sur le niveau de calme exigé par cette entrée en matière. On murmure avec l'impression de crier.

Enfin, le piano laisse échapper ses premières harmoniques. On aurait presque oublié celui pour qui on est venu ce soir. Abdullah Ibrahim, quatre-vingt-huit ans, a les mains qui tremblent et il ne le cache pas. Terriblement fragile, magnifiquement serein. Sa musique lui ressemble: organisée selon les règles inhabituelles d'un trio qui ne joue que tour à tour (au piano succèdent les duos contrebasse / flûte, et vice versa), elle emprunte autant au vocabulaire du jazz qu'à des harmonies baroques pouvant rappeler Bach ou Purcell. Les initiés auront reconnu le répertoire de son dernier album, *Solitude*, sorti en 2021; les autres se laisseront bercer par le souffle tranquille de cette étrange formation où l'*interplay* laisse place à une forme d'*inner play*, un jeu venu de l'intérieur, pesé, mesuré. Les accords sont humbles et graves, comme un pardon que l'on offre, et leur roulis gracieux répond parfaitement aux cantilènes de la flûte piccolo. C'est toute la modestie d'un musicien qui semble avoir fait la paix

avec l'existence et ne cherche plus la symbiose frénétique mais plutôt les solitudes parallèles. On se recueille. L'émotion atteint son apogée à la toute fin du concert, alors qu'Abdullah Ibrahim entonne un chant dans un dialecte qu'on devine être du xhosa, langue officielle d'Afrique du Sud dont il est originaire. Un écho politique à son engagement contre l'apartheid, confirmé par la suite des paroles à forte teneur nostalgique: « Africa is far far away, I hope I see my home again some day ». C'est ainsi que l'homme s'en va, chantant toujours, faible et pourtant fort.

À Kenny Barron revient la lourde tâche de succéder à cette première partie. Son trio, de facture plus classique, annonce d'entrée de jeu sa prédilection pour un jazz traditionnel qu'il connaît sur le bout des doigts. Jonathan Blake, statique mastard au drive irréprochable, soutient sans peine un répertoire de standards que le Barron a joué avec les plus grandes pointures, de Dizzy Gillespie à Ornette Coleman, en passant par Chet Baker. On reconnaît *But Not For Me* ou *How Deep Is The Ocean*, proposés dans une enveloppe d'élégance et de maîtrise. Kenny ne se presse pas malgré le fait qu'il ait oublié d'enlever son k-way, et on lui en sait gré. À rebours du temps, il rajeunit à mesure que le concert avance, jusqu'au dernier rappel qui laisse entendre une variation du *Poinciana* d'Ahmad Jamal, à la mémoire de qui est dédiée la soirée. La vieillesse est tout sauf un naufrage.

Cloris Menset



La relève est assurée

La nouvelle génération de bénévoles arrive en renfort! Au petit matin, sur le chemin retour du camping, une de nos talentueuses maquettistes a aperçu une ex-bénévole vue pour la dernière fois sur site en 2012. À l'époque, elle venait avec sa fille Noa, alors âgée de 4 ans, coqueluche du camping bénévole.

Le temps a filé, l'enfant est devenue grande. Souvenirs d'enfance bercée par la chaleur des bénés ou retour aux sources, c'est bien elle qui a poussé sa mère à revenir au JIM une dizaine d'années plus tard. Ou quand l'amour du jazz (et du JIM!) se transmet de mère en fille.

L'héroïne du jour

Le camping a ses (quelques) plaisirs et ses (nombreux) inconvénients. Parmi ceux-ci, les piqûres d'insectes, et parfois des gros.

C'est la mésaventure d'une de nos chères rédactrices, qui, une fois piquée par un gros machin a paniqué et appelé le premier numéro «alerte piqûres» tombé sous sa main. Les pompiers débarquent, et le protocole commence:

- Mais vous vous êtes piquée où exactement?
- Ah bah là en marchant dans l'allée du camping.
- Mais il y avait du monde autour?
- Ah bah oui on était plusieurs.

Notice pour les prochains piqués: précisez bien la nature soupçonnée des dites piqûres. Dommage de confondre un dard et une seringue, ou Maya l'abeille et un gros fix. On se passe bien d'un test urinaire et nos amis, les taons, d'un interrogatoire... Putaon de piqûre!!

REPORTAGE La grosse claque

Tap Dance in Marciac



© Maria De Palma

Ça claque à droite, ça claque à gauche: le cours est lancé. Une vingtaine de stagiaires de tous les âges entourent la prof, Soraya. Après le chauffage de talonnette, les élèves du cours intermédiaire suivent le rythme effréné de l'enseignante hors pair.

Depuis près de 20 ans se déroulent des stages de tap dance ici à Marciac, organisés par l'Astrada (big up à la directrice Fanny Pagès) et rondement bien menés par les Benac: Leïla, la mère, et Soraya, la fille. Elles distribuent les claques dans un paquet de festivals depuis longtemps. Leur route s'arrête lorsqu'elles font la rencontre de Wynton Marsalis au festival de jazz de Bayonne. C'est décidé, elles vont poser leurs valises à Marciac. MERCI TONTON WYNTON!

Pourquoi des claquettes dans un festival de jazz nous direz-vous? Rien de plus naturel. Claquettes et tap dances trouvent leur origine

chez les esclaves Noirs Américains, qui ont développé ce mode de communication. Taper du pied est rapidement devenu une façon de se parler, le tout sur des airs... de jazz. D'un langage à une expression, c'est devenu un art. Art que Leïla transmet à ses élèves dans son studio à Bordeaux, quand elle n'est pas ici à claquer le sol gersois.

«La musique et la danse, c'est une même entité» dit en chœur la famille Benac. Les claquettes sont les instruments et les

danseurs deviennent musiciens. Presqu'aucun ne regarde ses pieds, ça s'écoute et se ressent. «Il faut bien faire danser les oreilles» comme le disait si merveilleusement Duke Ellington. Au-delà de leurs répétitions claquetées, sont proposées des jam (dernière session ce soir à 18h15 à la Fabrique). C'est l'occasion de challenger les zicos et de lier deux arts pour plus de folies.

Les stages sont ouverts à tous, néophytes comme danseurs confirmés et c'est complet cette année! Une semaine supplémentaire n'aurait pas été de trop. Restitution du stage vendredi à 18h30 sur le off: pour les applaudir et remplir un bulletin d'inscription (nous c'est ce qu'on va faire). Comme quoi, jouer de la musique comme un pied est aussi un art!

Andrea et La Zou
BEST COLLAB EVER

ARGENT Fini le livret A, apportez votre écot à Marciac

Devenez acteur de votre festival préféré grâce au mécénat pour particuliers



Le mythe a la dent dure: pour être mécène, il faudrait être Bolloré. Et pourtant. Très peu connu sur nos terres et pourtant prisé en perfide Albion, le mécénat particulier permet notamment de soutenir des projets musicaux en tous genres. À Marciac, une quarantaine de militants jazzeux forment la coterie, nommée «Saxo». Chronique ou ponctuelle, la mise d'entrée s'élève à 100€, soit 20 kebabs. Pour ce tarif accessible, vous bénéficiez de diverses compensations: des invitations à des événements privés, l'accès à un parking réservé... Un autre vrai plus réside dans la déduction fiscale à hauteur de 66%. Ce qui pour une mise de 100€ vous permet d'économiser 66€, soit un peu plus de 13 kebabs (moins si vous l'achetez sur la place pendant le festival). Substantiel. Qui sont donc ces héros prêts à aligner les zéros? Majoritairement abonnés au forfait full concert, ils sont avant tout «amoureux de Jazz in Marciac», comme en témoigne Christian,

festivalier depuis 1997 et mécène depuis plus de 20 ans. Comme beaucoup de ses camarades mécènes, il a découvert cet avantageux système au hasard d'une conversation.

Depuis, il promeut son club auprès des abonnés, qui eux-mêmes en parlent autour d'eux. Le bouche à oreille avant tout. Christian affiche d'ailleurs en continu son badge de mécène, qu'il arbore fièrement, espérant en faire un argument de vente: «En le voyant, les gens veulent savoir ce que je fais. Ça me permet d'en parler et d'amener de potentiels nouveaux contributeurs», explique-t-il.

Si notre festival est autofinancé à 70%, le mécénat, entreprises et particuliers confondus, apporte près de 8% à l'addition totale (ce qui fait énormément de kebabs). Pour faire fructifier votre héritage, il vous suffit de vous rendre sur le site internet de JIM ou de passer les rencontrer sur leur stand place de l'Hôtel de ville. Ou à la redac, si le Jazz au cœur vous en dit. Nous aussi on aime les keb's. Le JAC40 n'attend plus que vous!

Tata

TUTTO VA « BÉNÉ »

En roue libre (Les chauffeurs partie I/II)

Des bénévoles avec leur camp à part et en autogestion



Si vous n'avez pas l'info, vous ne le trouverez jamais. D'ailleurs, Micka notre photographe a pas mal tourné dans Marciac avant de trouver le lieu le plus secret de JIM: le camp des chauffeurs. On finit par le repérer aux rires et aux premières notes de musique: les chauffeurs sont aussi musiciens et font le bœuf au moment de l'apéro de 18h. Ce jour-là, c'est apéro basque et le dress code s'impose: c'est blanc ou rien. Nathalie (1^{er} JIM) et Chantal (22^e JIM) sont à la manœuvre: fromage, charcuterie du cru,

cidre et vin du Sud-Ouest. Sauf pour ceux qui conduisent. Ali, l'un des plus anciens, est en mission ce soir et sirote... une limonade.

Sur ce bout de champ à proximité du chapiteau, une vingtaine de vans, de camping-cars et de tentes. D'un côté, un bloc sanitaire, de l'autre, les frigos et les réserves. On y trouve de la charcuterie, des boissons et du beurre demi-sel, signe incontestable d'une forte communauté bretonne.

Dans cette colo autogérée, un grand tableau rappelle les missions en cours: gestion des courses ou réparation des chaises cassées, cela dépend des jours. «On partage tout, le prix de l'emplacement et les tâches quotidiennes, raconte Alain. Ça marche avec trois bouts de ficelle et des clous.» Chacun y va de son talent particulier: Gillou, enseignant en menuiserie au civil, a fabriqué un meuble pour ranger les papiers et les clés de voiture.

Les chauffeurs investissent auparavant le camp des bénévoles mais leur mode de fonctionnement particulier - des déplacements de jour comme de nuit - les a poussés à chercher leur propre lieu, leur permettant de se reposer à tout moment. Michel, qui se définit lui-même comme le directeur de cette colo pas comme les autres, prospecte tous les ans pour trouver le lieu idéal, un boulot qu'il décrit comme «parfois désespérant, mais toujours passionnant».

L'apéro de 18h, c'est aussi le moment d'échange entre tous les chauffeurs: on partage les galères, les retards, mais aussi le plaisir à avoir transporté un artiste. Des échanges qui restent entre eux, raconte Isabelle, chauffeuse depuis 2002: «On fait super attention les uns aux autres, on est solidaires. On a nos règles, mais ce sont les nôtres.»

Pasco

REPORTAGE

Jazz sous les palmiers au coeur de Marciac

Ne ratez pas l'oasis le plus chill de la ville



Remontez la place de l'Hôtel de Ville, empruntez la rue Morlas, prenez l'entrée à gauche et vous êtes catapulté dans le jardin d'une maison à colombages, planté d'arbres dont 2 palmiers, et parsemé de tables, bancs, chaises et fauteuils en bois de palettes.

Sur le mur de gauche, le coin grillades géré par Jules. Un peu plus loin, un bar. En cette fin d'après-midi, le soleil joue à cache-cache avec

les nuages et les festivaliers prennent le frais, certains un verre ou une fourchette à la main, d'autres plongés dans la lecture d'un livre ou disputant une partie de cartes acharnée.

Cet endroit atypique, c'est la Lampe Mère, racheté il y a deux ans par Christophe et géré par son associé, James, le cerveau derrière ce concept où jazz, restaurant et bar fusionnent avec la vente d'objets exotiques. Ce lieu dont le

bâtiment principal est en rénovation est devenu incontournable dans le paysage JIM avec un succès qui ne se dément pas.

Côté musical, tout tourne autour d'un quintet de musiciens résidents, La Gélule, que l'on peut y entendre chaque jour.

Profitant d'une pause, je m'entretiens avec Idriss-Félix Bahri à la basse électrique, lignes rythmiques rapides et imparables, et Curtis Efoua-Ela à la batterie, véritable métronome humain. Sans oublier William Guyard, saxo ténor aux solos lyriques et Alex Huelves-Garrido claviériste sobre mais diablement inspiré dans ses improvisations.

Ils m'expliquent que La Gélule est en fait l'émanation du collectif de 80 à 100 musiciens toulousains, Troisième Face. Leurs deux premiers sets sont consacrés à des standards suivis de la jam session entre 22h30 et 1h. Ensuite, place à Dead Robot, le trio jazz fusion d'Idriss-Félix, Curtis et Alex, des habitués de la scène JIM où ils sévissent depuis 9 ans pour le plus grand régal des oreilles des mélomanes. L'un d'entre eux me souffle à l'oreille, alors que le groupe me quitte pour reprendre le concert, "Ces p'tits jeunes, quelle maîtrise des classiques du jazz." Et oui, cher Monsieur, il n'y a pas d'âge pour le swing.

André Gbei

Tout est dans le titre

Le Paris jazz sessions quintet ne ment pas sur la marchandise.

La preuve par 5.



Pour leur premier BIS à Cinq, pari réussi pour ce quintet guidé par le contrebassiste Edouard Penne, qui comptabilise déjà 6 Marciac.

Ce quintet n'est en réalité qu'une partie d'un collectif bien plus nombreux, originaire de Paris, qui organise des concerts filmés dans les studios d'enregistrement ou en plein-air avec parfois en supplément une formation de cuivre. «Là, nous sommes le noyau dur de la formation. On voulait quelque chose de naturel sur scène, le but est d'essayer de transmettre un jazz «facile», simple qui parle tout de suite» nous souffle Edouard. Ils ont trouvé la formule, entre les reprises de standards de Jazz comme Duke

Ellington et de «Sway» de Dean Martin, le public applaudit, il est ravi! «Si l'approche est sympa et que nous on se marre, alors il y a toujours une connexion qui se passe avec le public!»

Ils sont finalement assez rarement 5 sur la scène: quartet instrumental pour les premières minutes (David Paycha à la batterie, Bastien Brison au piano, Jeanne Michard au saxophone et donc Edouard Penne à la contrebasse), puis la belle voix d'Ellen Birath arrive en milieu de parcours, avant que le sax et la voix ne quittent le plateau, et on finit sur un piano-voix. Que ce soit à 2,3,4 ou 5, les **sessions** nous surprennent, par leurs côtés anti-conformistes. Nous noterons que seul l'excellent pianiste ne fait pas de pause et en impose!

Le public n'a pas hésité à les féliciter chaudement à la fin de leur concert. Un seul regret? Nous n'avons pas eu de rappel! Et pour cause, le **quintet** a dû filer en vitesse pour enchaîner avec un concert au lac!

(Maintenant vous avez compris le titre)

À découvrir aujourd'hui à 16h15 à l'Hôtel de ville et 18h au Lac.

La Zer

AGENDA

Jeudi 27 juillet

Au Chapiteau

21h - Brad Mehldau Solo

23h - Samara Joy

À l'astrada

15h - Ishkero

21h - Yessai Karapetian

JIM Bis

11h30 - Pacific Jazz Amabassador Quintet

14h45 - Hancock en stock sextet

16h15 - Paris Jazz Sessions Quintet

17h45 - Hancock en stock sextet

Au lac

16h45 - PACIFIC JAZZ AMABASSADOR QUINTET

18h - PARIS JAZZ SESSIONS QUINTET

Cinéma

11h - Carmen (vost), 1h32

14h - The Girls in the band (vost), 1h21

17h - Follia | Intervenant (vost)

Expositions

10h/13h - 15h/19h - Atelier Trotreau (peintures, sculptures et céramiques), 2 rue bis Saint-Pierre

10/19h - Jazz In Marciac Memories 1986-1991, Derrière l'office du tourisme

Autres

9h30 - Balade tout public «La vie est belle» avec Hervé Coves (AP32), Office de tourisme

14h - Ateliers d'entretien et de réparation de vélos, avec l'Atelier du Vélo Pour Tous, Stand Maif

15h - Coin des gamins, Les Arènes

15h - Conférence Paysages in Marciac, Aux Halles

17h30 - Mini-concert des Combos des élèves du collège, Stand Maif

18h - L'homme qui plantait des arbres, Chapelle notre-dame de la Croix, (Interprète), coup de cœur de la rédac

Vendredi 28 juillet

Cinéma

11h - Une poule sur un piano, 1h13

Autres

9h30 - Balade tout public «Biodiversité et élevage dans les coteaux gersois», Office de tourisme

JEUX MOTS CODÉS

par Maria

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	

Chaque numéro correspond à une lettre, complétez la grille;)